

L'Albanie et le Kosovo en couleurs (1913)

Les autochromes de la Collection Albert Kahn

Robert Elsie

Qui était Albert Kahn ?

Homme d'affaires français et philanthrope, Albert Kahn est né le 3 mars 1860 dans la petite ville de Marmoutier en Alsace, dans une famille de marchands juifs. Son père, Louis Kahn (1821-1889), était un marchand de bestiaux. Sa mère, Babette Bloch (1829-1870), mourut alors qu'il n'avait que dix ans. C'était l'année de la Guerre Franco-prusse, qui vit l'Alsace et une partie de la Lorraine annexées par l'Empire germanique. Albert Kahn suivit des études secondaires au collège de Saverne, tout proche, de 1873 à 1876, puis emménagea à Paris à l'âge de 16 ans. Là, il fut embauché par la banque des frères Charles et Edmond Goudchaux. Le jeune Kahn souhaitait également poursuivre ses études, aussi chercha-t-il en 1879 à se faire aider par un tuteur. Le tuteur de son choix, à peine plus âgé que lui d'un an, ne fut autre qu'Henri Bergson (1859-1941), qui allait devenir un philosophe de premier plan pour sa génération et recevoir le prix Nobel de Littérature en 1927. Les deux jeunes hommes juifs devinrent bons amis et c'est sans aucun doute grâce à l'aide de Bergson que Kahn réussit à décrocher son Baccalauréat en littérature en 1881, puis en sciences en 1884. Il étudia également le droit et obtint sa licence en 1885.

Le travail d'Albert Kahn à la banque Goudchaux se révéla rentable, et pas seulement pour la banque. De 1889 à 1893, il amassa sa propre fortune en investissant dans les mines d'or et de diamant de la société De Beers en Afrique du Sud. Lorsque Charles Goudchaux se retira des affaires en 1892, Albert Kahn devint l'un des principaux partenaires de la banque, avant de fonder sa propre banque en mai 1898, la Banque Kahn, dont le siège social se situait au 102, rue de Richelieu à Paris. Celle-ci se développa rapidement grâce à ses investissements dans les projets industriels et les prêts internationaux, notamment au Japon, et Albert Kahn s'enrichit plus que jamais.

En 1895, Albert Kahn acheta une villa et quatre hectares de terrain sur les bords de Seine à Boulogne, au sud-ouest de Paris. Sur cette propriété, voisine de celle du Baron Edmond de Rothschild, il se lança dans ce qui devint ses fameux jardins (le jardin français ou le jardin des roses, le jardin anglais, le jardin et le village japonais, la forêt vosgienne, la forêt bleue, etc.). C'est là qu'il accueillait, outre son bon ami le sculpteur français August Rodin (1840-1917), de nombreuses personnalités célèbres de l'époque, notamment le poète et essayiste français Paul Valéry (1871-1945), le poète bengalais Rabindranath Tagore (1861-1941), le sculpteur français Antoine Bourdelle (1861-1929), le scientifique allemand Albert Einstein (1879-1955), le roi Pierre 1^{er} de Serbie (1844-1921), le roi Alexandre de Serbie (1888-1934), la reine Elisabeth de Belgique (1876-1965), les hommes d'État britanniques Lord Robert Cecil (1864-1958) et Sir Austen Chamberlain (1863-1937). Pourtant, Albert Kahn était et resta un homme très réservé. Bien qu'il soit devenu une personnalité importante de l'histoire de la photographie, il n'existe que très peu de photos de l'homme lui-même.

Accompli et à la tête d'une fortune conséquente, Albert Kahn décida de consacrer ses talents à la paix internationale par la promotion du dialogue entre toutes les strates de la société française et internationale. À cette fin, il créa un certain nombre d'institutions pour la

promotion du dialogue international et de la coopération. Il créa dans un premier temps le programme *Autour du Monde*, en place de 1898 à 1930, offrant des bourses d'études aux futurs enseignants pour leur permettre de voyager à l'étranger et de découvrir le monde. Son *Comité national d'études sociales et politiques*, à l'œuvre de 1916 à 1932, cherchait à rassembler des spécialistes de divers pays pour débattre et chercher des solutions aux nombreux problèmes auxquels l'humanité devait faire face à l'époque. Le dernier, et non des moindres, de ces programmes, les *Archives de la Planète*, était une entreprise ambitieuse qui visait à enregistrer les cultures humaines dans le monde entier grâce à des photographies noir et blanc et couleurs, ainsi que sur film.

Le crash boursier de 1929-1930 mit fin aussi bien à la fortune personnelle de Kahn qu'à ses nombreux projets, dont celui des Archives de la Planète. En 1932, son institution financière fut mise en faillite et dans l'année qui suivit, la plupart de ses biens furent confisqués. De 1936 à 1939, la Préfecture de la Seine prit possession de sa propriété et de la grande collection de photos et de films rassemblées dans les Archives de la Planète. Sa villa sur la Seine, où il mourut sans aucune famille, le 14 novembre 1940, se voyant ainsi épargné les horreurs de l'Holocauste, était tout ce qu'il lui restait.

Les Archives de la Planète

En novembre 1908, Kahn partit en voyage d'affaires au Japon via la Chine, avec son jeune chauffeur, Albert Dutertre (né en 1884), après avoir donné à ce dernier un rapide cours sur l'art du film et de la photographie avec la société Pathé. Ce n'est qu'un an auparavant, en 1907, que la première photographie en couleurs avait été mise sur le marché par les frères Lumière, qui avaient inventé un nouveau procédé appelé l'autochrome. Kahn avait toujours montré une certaine affinité pour la culture japonaise et était de ce fait intéressé par l'enregistrement de ce qu'il voyait en Orient. Ce voyage autour du globe, de novembre 1908 à mai 1909, durant lequel 3 000 plaques stéréoscopiques et 2 000 mètres de film furent réalisés, posa les fondations de cet extraordinaire projet, les Archives de la Planète, qui commença en 1909. Le but de Kahn était « de fixer une fois pour toutes les aspects pratiques et les modes de l'activité humaine, dont la disparition faible n'est qu'une question de temps. » Pour cela, il envoya des photographes et des cinématographes faire un inventaire photographique de la « surface du globe occupée et aménagée par l'homme, telle qu'elle se présente au début du XX^{ème} siècle. » De 1909 à 1931, 72 000 autochromes et 170 000 mètres de pellicule ont été réalisés par ses photographes et cinématographes dans près de cinquante pays. La collection Albert Kahn était et reste la plus importante collection d'autochromes au monde.

En 1975, les autorités publiques du département des Hauts-de-Seine, qui étaient alors devenues les propriétaires de la collection Kahn et des jardins, installèrent un laboratoire photo spécialisé dans la reproduction des autochromes et la préservation des épreuves de pellicule non tirées. Des expositions de ces autochromes furent organisées dans le monde entier et ce fut l'occasion de redécouvrir la collection oubliée, chez les spécialistes du moins. En 1986, les archives Kahn ont été transformées en musée départemental et les jardins progressivement restaurés pour retrouver leur ancienne gloire. Une nouvelle galerie d'exposition ouverte au public a été inaugurée en 1990, et certains des groupes d'autochromes y ont été exposés récemment : la Macédoine en 2002, la Suède en 2003, l'Irlande en 2005, le Maghreb en 2006-2007 et l'Inde en 2008-2009. La BBC consacra un documentaire de neuf heures aux ressources de la collection Kahn en 2007. Pourtant, la plupart des autochromes n'ont jamais été montrés au public en général, et il reste beaucoup à faire pour présenter cette collection étonnante et unique dans sa totalité.

Les premières photos couleurs de l'Albanie et du Kosovo

En 1909, Albert Kahn embaucha son premier caméraman, Auguste Léon (1857-1942), qui venait de Bordeaux, et l'envoya dans un premier temps en Scandinavie. Dans les dix ans qui suivirent, Léon, qui était un chimiste et photographe juif, et qui devait bientôt devenir un maître de l'autochrome, voyagea dans toute l'Europe et enregistra en couleurs tout ce qui attirait son œil. Par la suite, de 1919 jusqu'à 1930, il poursuivit ses activités au laboratoire Kahn de Boulogne.

En 1913, afin de donner une orientation plus académique et scientifique aux Archives de la Planète, Kahn parvint à intéresser au projet Jean Brunhes (1869-1930), professeur de géographie humaine au prestigieux Collège de France, à Paris, et l'engagea pour prendre la direction des archives. Brunhes, dont la chaire en géographie humaine était financée par Kahn, accepta et de ce jour, jusqu'à sa mort, se consacra à l'organisation de toutes les expéditions photographiques.

La première mission que Jean Brunhes avait prévue pour les Archives de la Planète portait sur les Balkans. Les itinéraires exacts de cette mission ne sont pas très clairs. Nous savons que Jean Brunhes et Auguste Léon sont allés en Bosnie peu de temps avant le déclenchement de la Première guerre des Balkans au début d'octobre 1912 et qu'ils ont photographié Banja Luka, Jajce, Mostar et Sarajevo. Leur voyage à travers le Kosovo eut lieu en mai 1913 et ils réalisèrent des autochromes à Prishtina, Gracanica, Lipjan et Prizren. Du Kosovo, leur équipe continua sur Skopje et Thessalonique, où Léon prit 69 photos couleurs de la ville. Ils allèrent ensuite vers Brousse en Asie mineure.

La mission en Albanie elle-même eut lieu en automne de la même année. Venant du Monténégro, Brunhes et Léon arrivèrent au port de Durrës aux environs du 16 octobre 1913 ou ce jour-là. C'est en tout cas la date des premiers autochromes pris sur place. De Durrës, ils poursuivirent par delà la rivière Erzen, sous la protection de Essad Pasha Toptani (1864-1920) vers Tirana, où ils passèrent deux jours. De Tirana, ils retournèrent à Durrës et voguèrent jusqu'à Bar au Monténégro, d'où ils poursuivirent leur voyage vers Shkodra le 21 octobre 1913. Shkodra, dernier bastion ottoman dans les Balkans, était tombé aux mains des forces du Monténégro le 22 avril 1913 et une grande partie de la ville était en ruine suite aux combats ayant fait rage. Le lendemain, le 22 octobre 1913, la mission partit vers le nord, vers Rijeka Cmojevica puis de là, vers Cetinje, l'ancienne capitale du Monténégro.

L'Albanie et le Kosovo en 1913

La mission française dans les Balkans s'est déroulée lors d'une période fascinante de l'histoire albanaise, une période qui fut plus troublée que d'ordinaire. L'Albanie appartenait à l'Empire ottoman depuis l'époque de la conquête turque du sud-ouest de la péninsule des Balkans aux alentours de 1390-1400 jusqu'à l'effondrement total de l'empire autrefois puissant, devenu l'homme malade de l'Europe, en 1912. Durant ces cinq siècles, la majeure partie de la population, chrétienne à l'origine, s'est convertie à l'islam et a adopté les coutumes et modes de vie de l'Orient.

En juillet 1908, l'Empire ottoman fut finalement tiré de sa léthargie par la Révolution des Jeunes Turcs. Cette révolte intérieure fut tout d'abord largement soutenue par les leaders albanais à Istanbul et Thessalonique. Néanmoins, peu après son déclenchement, la plupart des Albanais éduqués réalisèrent bientôt qu'au regard des exigences d'autonomie albanaise au sein de l'Empire, la position des Jeunes Turcs ne valait guère mieux que celle de l'ancien régime. Aucun de leurs griefs n'étant pris en compte, l'Albanie du nord et le Kosovo vivèrent dans un état de révolte quasi continue de 1909 à 1912.

Le Kosovo en souffrit tout particulièrement. Avec l'effondrement du gouvernement ottoman, ce pays fut envahi par la Troisième Armée serbe sous l'autorité du roi Pierre 1^{er} de Serbie dans la seconde moitié d'octobre 1912 et fut annexé à la Serbie le 7 septembre 1913. La population serbe minoritaire qui y vivait accueillit les forces serbes comme des libérateurs du joug turc, et de fait, elle en fut bel et bien libérée. Pour la majorité de la population albanaise, musulmane dans l'ensemble, il ne s'agissait toutefois que de remplacer un joug par un autre. Ce fut une période de massacres et de persécutions épouvantables. L'équipe française arriva au Kosovo six mois seulement après la prise de contrôle serbe et fut probablement le premier témoin occidental à décrire le pays sous ce nouveau régime militaire.

Ayant déclaré son indépendance en novembre 1912, l'Albanie elle-même ne joua pas un rôle de premier plan dans les guerres des Balkans qui firent rage dans la péninsule en 1912-1913. Mais, faisant de facto partie de l'Empire ottoman, elle ne put échapper à la conflagration. Durant la Première guerre des Balkans, d'octobre 1912 à mai 1913, les Albanais se retrouvèrent dans une position très embarrassante, pris entre le marteau et l'enclume. Il y avait eu de nombreux soulèvements d'importance en Albanie contre les Turcs, mais les dirigeants albanais étaient alors bien plus inquiétés par la coalition des forces chrétiennes en pleine expansion en Serbie, au Monténégro et en Grèce qu'ils ne l'étaient par l'affaiblissement de la présence militaire ottomane dans leur pays. Ils voulaient préserver avant tout l'intégrité territoriale de l'Albanie. Après deux mois de guerre, les forces ottomanes n'étaient pas loin de capituler et ce n'est qu'à Shkodra et Janina que les garnisons turques furent capables de tenir leurs positions pendant un certain temps. L'existence même du pays était alors menacée.

Le centre de l'Albanie, la région du pays que Jean Brunhes et Auguste Léon visitèrent en octobre 1913, était placé sous l'autorité d'Essad Pasha, dont on a une belle photo en couleur. Celui-ci passe dans l'histoire de l'Albanie pour l'un des personnages les plus retors, fourbes et intéressés que le pays ait jamais produit. C'est en effet au moment même de l'arrivée de la mission française qu'Essad Pasha forma son propre gouvernement à Durrës. Il espérait se faire élire lui-même au poste de Prince d'Albanie.

Les Grandes Puissances tentèrent de mettre fin au chaos en choisissant un souverain étranger pour l'Albanie. Deux semaines après le départ de Brunhes et Léon du pays, le 1^{er} novembre 1913, le prince allemand Wilhelm zu Wied (1876-1945) accepta le trône albanais. Son règne sur Durrës dura six mois, du 7 mars au 3 septembre 1914, et pris fin brutalement avec le déclenchement de la Première guerre mondiale, par manque de soutien financier de la part des Grandes Puissances et l'invasion et l'occupation de l'Albanie par pas moins de sept armées étrangères. On ne peut que s'émerveiller de la survie de cette petite nation des Balkans.

Quelques mot sur les premières photographies en Albanie

Lors de son voyage à travers l'Albanie, le Kosovo et la Macédoine à l'automne 1863, Johann Georg von Hahn (1811-1869), le père des études albanaises, était accompagné par le photographe viennois, Josef Székely (1838-1901), qui prit quelques-unes des premières photos d'Albanie. La collection se compose de 50 photos et comprend des vues de Shkodra, Prizren, Ohrid et Monastir. À la fin du XIX^{ème} siècle et dans les premières décennies du XX^{ème} siècle, il était courant pour les chercheurs, écrivains et aventuriers étrangers voyageant en Albanie d'emporter leur appareil photo pour garder trace de ce qu'ils voyaient. La plupart de leur matériaux, des photos qui n'étaient pas toujours de bonne qualité, servait à illustrer leurs publications sur l'Albanie.

L'histoire de la photographie locale dans cette région du sud-ouest de l'Europe, tels que les travaux des photographes issus de la région elle-même, est liée de manière indélébile à deux grandes collections.

La Collection photo Marubi (*Fototeka Marubi*) de Shkodra comprend plus de 150 000 photos, dont la plupart ont une grande importance historique, artistique et culturelle. Elle a été établie par trois générations de photographes. Pietro Marubbi ou Marubi (1834-1903) était un italien, peintre et photographe qui, partisan de Garibaldi, avait émigré de Piacenza, en Italie, à Shkodra pour des raisons politiques, aux alentours de l'année 1850.

La collection de photos Marubi capture et décrit l'histoire de l'Albanie du nord depuis l'époque de la Ligue de Prizren. Elle contient des photographies fascinantes de dirigeants tribaux, des soulèvements des hautes terres, de la vie citadine à Shkodra et de divers événements publics. Très peu de ces photos ont été publiées. Depuis 1994, diverses tentatives ont été amorcées pour préserver la collection et la mettre à disposition.

Les frères Manakis, de Macédoine, sont à l'origine de l'autre grande collection photographique et cinématographique des Balkans. D'origine aroumaine (Vlach), Yannaki Manakis (1878-1954) et son frère, Milton Manakis (1882-1964), sont nés à Avdela près de Grevena – ville aujourd'hui située dans le nord de la Grèce. De 1898 à 1904, ils possédaient une boutique de photo à Janina (Ioannina), et en 1905, ils déménagèrent à Monastir (Manastir/Bitola) – aujourd'hui située en République de Macédoine – où ils ouvrirent un Studio de photographie d'art. Yannaki et Milton Manakis prirent plus de 17 300 photographies dans 120 localités. En 1905, ils furent les auteurs également des premières images animées dans les Balkans.

Je laisse à côté les autres anciennes collections de photographie en Albanie puisqu'il y a dans cette salle des gens beaucoup plus capables pour en parler que moi.

Selon les notes de Jean Brunhes, il n'est pas possible de dire si la mission française eut des contacts avec Kel Marubi ou Kolë Idromeno qui travaillaient tous les deux à Shkodra à l'époque de la visite de la mission française, ou avec les frères Manakis qui étaient bien connus à Monastir en 1912-1913. Mais ceci n'a pas grande importance. L'art d'Auguste Léon est sans égal en cette époque de soulèvement. Les magnifiques autochromes de la collection Kahn – 97 photographies couleurs d'Albanie et 94 du Kosovo, dont on a tiré une sélection pour les présenter pour la première fois – sont uniques dans l'histoire de la photographie albanaise et des Balkans. Ce sont les joyaux inestimables du rêve coloré d'Albert Kahn, les archives de la planète.

Robert Elsie
Paris, le 12 février 2009

[Communication donnée au colloque « L'Âge d'or de la photographie albanaise, 1858-1945 ». Université de Chicago à Paris, Paris, 12 février 2009]